

# «Le Sud est pauvre, affamé et surpeuplé. Comme à la télé!»

Une étude menée en 1996 auprès de 5000 écoliers examine la vision qu'ont les jeunes Suisses de l'autre hémisphère. Les clichés ont la peau dure.

Plutôt négative et stéréotypée, c'est ainsi que peut être qualifiée la perception qu'ont les jeunes Suisses des pays en développement. Les 13-16 ans n'y voient que pauvreté, faim, surpopulation, maladie et saleté. En présentant, hier, une étude\* menée en 1996 auprès de 5000 écoliers, les milieux du développement ont fait un constat: la vision du Sud n'est pas resplendissante.

Il n'empêche que le travail conduit dans toute la Suisse par l'Université de Berne donne d'autres indications. Plus des quatre cinquièmes (85,3%) des jeunes disent s'informer avant tout par la télévision, deux tiers (67,9%) par l'école ou les journaux (66%). Viennent ensuite, en ordre décroissant, la famille, la radio, les revues et les livres.

## L'école, lieu d'information

Le changement le plus marquant par rapport à une étude datant de 1985 concerne l'importance de l'école comme lieu d'information: seuls 43,5% des jeunes la mentionnaient alors comme importante contre 67,9% aujourd'hui. En Suisse alémanique, l'école a une incidence moindre (65,4%) qu'en Suisse italienne (73,3%) ou en Suisse romande (73,9%). A Lausanne, Charly Maurer, collaborateur du Service Ecole, hésite à affirmer qu'on parle plus du Sud dans les écoles romandes qu'ailleurs. «Si c'est le cas, peut-être est-ce dû à une approche plus interculturelle que militante. On peut intéresser les enfants aux richesses des pays du Sud sans les culpabiliser», estime-t-il.



Les banlieues métissées de Lausanne ou d'ailleurs offrent une occasion de voyager et de découvrir le monde dans la cour de récréation. Et pourquoi pas, de tordre le cou aux idées préconçues et aux préjugés.

La nouvelle Fondation éducation et développement, soutenue par la Confédération et des ONG dans son travail de sensibilisation des élèves et des enseignants sur les rapports Nord-Sud, devra adapter ses méthodes. Son directeur, Walter Tschopp-Buxtorf, entend aider les élèves à dépasser les clichés et leur vision en noir et blanc: «Nous essayerons de rapprocher les jeunes de la diversité du Sud», déclare-t-il.

La comparaison avec 1985 montre aussi que l'image que les jeunes se font des pays en déve-

loppement n'a pratiquement pas changé au cours de ces dix dernières années. A croire que la fin de l'apartheid en Afrique du Sud, les logiciels informatiques indiens ou l'Asie centrale débarrassée du joug soviétique comptent pour beurre dans le paysage. Pour éclairer nos têtes blondes sur le Sud, l'école a encore tout un apprentissage à faire. Dans un livre de géographie qui fait actuellement son apparition dans les classes de Suisse romande, «la» page consacrée aux races et au racisme a des relents de ma-

nuel vieille France. «La notion de race a peu de fondement scientifique», fait-on tout de même remarquer, en passant. Alors pourquoi ne pas commencer par là?

InfoSud / Fabrice Boulé □

\*La Suisse, les pays en développement et l'interdépendance mondiale vus par les jeunes», par Walter Herzog, Joana Guldinmann et Thomas Oegerli, Institut de pédagogie de l'Université de Berne. Une étude commandée par le Forum «Ecole pour un seul monde» et la Direction du développement et de la coopération.

## De jeunes Suisses pour la plupart «heureux de vivre»

En dépit du fardeau des difficultés quotidiennes, les jeunes Suisses d'aujourd'hui vont plutôt bien. Le bonheur n'est toutefois pas parfait, puisqu'un jeune sur quatre seulement affirme être «vraiment heureux», selon une étude du Fonds national publiée mardi. L'enquête menée par des psychologues, psychiatres et pédagogues de l'Université de Berne a été réalisée auprès de 2000 enfants et adolescents de la 4e à la 9e année scolaire à Berne, Soleure et dans le Bas-Valais.

Septante pour cent d'entre eux disent être «heureux de vivre» et 25% affirment même être «vraiment heureux». Ainsi, dans l'ensemble, les jeunes d'aujourd'hui vont plutôt bien, concluent les chercheurs. Ils y mettent cependant quelques bémols puisque 30% des jeunes interrogés parlent aussi d'un léger malaise, 16% se sentent seuls, 12% ne trouvent pas que leur vie ait un sens et 11% disent «avoir toujours envie de pleurer».

Les jeunes ne sont pas très tendres à l'égard de l'école: la moitié d'entre eux seulement se rendent volontiers en classe, d'autres s'y ennuiant et beaucoup améliorent

leurs notes en trichant. L'aversion pour l'école est plus marquée chez les garçons et augmente avec l'âge. Trois quarts disent cependant être satisfaits de leur maître ou maîtresse de classe.

Plus d'un écolier sur deux a triché au moins une fois au cours du semestre précédent l'enquête et 13% ont fait l'école buissonnière à au moins une reprise. Cette proportion augmente parmi les gymnasiens et atteint respectivement 77% et 18%. Par ailleurs, un tiers des jeunes se plaignent d'avoir trop de devoirs. Ils y passent en moyenne trois quarts d'heure par jour de la 4e à la 6e année scolaire et une heure de la 7e à la 9e. Quant aux gymnasiens, ils travaillent même le dimanche et consacrent en moyenne une heure et demie par jour aux devoirs.

Les chercheurs ont également enquêté sur les infractions commises à l'école: 6% admettent y avoir intentionnellement fait de la casse; 8% des élèves interrogés à Berne et Soleure et 4% de ceux du Bas-Valais reconnaissent avoir commis des vols. Enfin, 11% à Berne et Soleure et 16% dans le Bas-Valais

portent occasionnellement sur eux un couteau à cran d'arrêt, une matraque ou un coup de poing américain. Le port d'une arme est manifestement l'affaire des garçons: un garçon sur cinq va occasionnellement à l'école avec une arme, alors que cette proportion n'est que de 2% chez les filles.

Les jeunes disposent d'environ quatre heures et demie de loisir par jour; 65% d'entre eux font régulièrement du sport dans une société ou un club, les garçons dans une proportion un peu plus élevée que les filles. Ils sont deux tiers à Berne et Soleure et un tiers dans le Bas-Valais à prendre des leçons de musique. Les jeunes pratiquant sport et musique se sentent d'ailleurs mieux, soulignent les chercheurs.

L'étude contredit en outre le préjugé selon lequel la télévision ferait reculer la lecture: 95% des jeunes lisent pendant leurs loisirs. Ils consacrent à la lecture en moyenne 3 heures et 45 minutes par semaine à Berne et Soleure et 2 heures et 40 minutes dans le Bas-Valais. Les filles lisent une heure de plus par semaine que les garçons. — (ap)

## Français inquiets

Ce n'est ni Valmy ni Verdun. Et il ne faudrait pas conclure que l'ensemble de la génération des 15-24 ans est irrémédiablement touchée par de graves problèmes de santé et de malnutrition. Mais il n'empêche que deux études publiées la semaine dernière s'inquiètent de la situation, et interpellent les pouvoirs publics. La première est l'œuvre du Haut comité de la santé publique, collège d'experts qui est chargé de conseiller le gouvernement en matière de politique de santé. Elle met le doigt sur un certain nombre de tristes records.

Selon le rapport, 71% des décès des jeunes Français âgés de 15 à 24 ans sont des morts violentes: accidents et suicides. Il y a 3,7 fois plus de garçons que de filles chez les suicidés. Pour rester dans les chiffres, le rapport indique aussi que 7% des enfants âgés de 11 à 19 ans se disent déprimés. Dans la catégorie des jeunes dits "en insertion", 75% d'entre eux se plaignent de dépression ou d'anxiété. Pour les experts, "l'ensemble de ces données témoigne d'un mal-être dont la gravité ne doit pas être sous-estimée".

Deuxième étude à s'inquiéter de la santé des jeunes: celle publiée par la Fédération nationale des familles de France, qui a interrogé 760 personnes sur leurs habitudes alimentaires. Conclusion: les 15-25 ans mangent trop gras, trop sucré et trop vite. Bref, si leurs repas ne sont pas "complètement déséquilibrés", ils présentent de "nombreuses carences". Grands consommateurs de viande (80% en mangent à midi, 60% le soir), ils négligent poisson, crudités, œufs, laitages et fruits.

A travers cette enquête, les diététiciennes de Familles de France entendent faire passer ce message: la santé passe par l'assiette. "Les jeunes qui mangent mal sont aussi ceux qui prennent le plus de médicaments, explique-t-on. Ils risquent, demain, de souffrir de problèmes de diabète, de décalcification ou d'obésité."

Paris / Olivier Lepic □